

MARDI 14 AVRIL 2020



CRISE SANITAIRE COVID-19

NOTE DE SITUATION DE LA FILIÈRE BIO AVAL DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Cette note de situation est éditée par le réseau Bio Centre-Val de Loire pendant la période de crise sanitaire liée au Covid 19. Elle a pour objectif d'informer tous les adhérents du réseau, et plus largement puisqu'elle est disponible sur le site internet, de la situation particulière rencontrée dans notre région.

COVID-19 : LA PANDÉMIE RENFORCE LA DYNAMIQUE DE CROISSANCE DES PRODUITS BIO

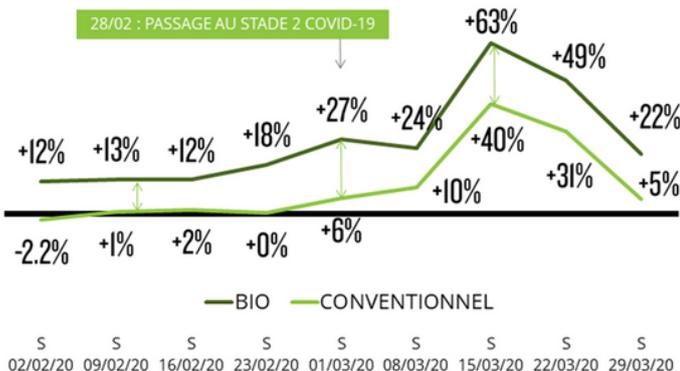
La crise sanitaire du covid-19 que nous connaissons depuis fin février, aurait pu marquer un coup d'arrêt aux produits bio par rapport aux produits conventionnels. Dans un contexte de recentrage sur les biens de première nécessité, le constat est tout autre.

Selon une étude du cabinet Nielsen publiée le 8 avril dernier, les produits bio sont non seulement en très forte croissance en grandes surfaces mais en plus, l'écart de croissance avec les produits conventionnels se creuse : d'environ 14 points début février, cet écart a parfois dépassé les 20 points depuis.

A cette croissance en grandes surfaces, s'ajoute le développement des achats en magasins bio spécialisés (Biocoop, Naturalia, La Vie Claire, Bio C' Bon, Naturéo...) qui connaissent également une forte croissance en cette période de confinement. "La valeur du panier moyen y a augmenté de 48%, passant d'environ 40€ à 59€ depuis la mi-mars" explique Alexandre Fantuz, Directeur Marketing de Biotopia, panéliste en magasins bio.

TENDANCES : LE BIO TOUJOURS AU-DESSUS DU CONVENTIONNEL

Evolution ventes valeur par semaine vs. 2019



Source : Nielsen ScanTrack HMSM, Proximité et Drive, Total PGCFLS. Evolution vs. même semaine l'an passé.

Copyright © 2020 The Nielsen Company

Sur cette période covid-19, l'ensemble des circuits de grande distribution participent à la croissance du bio et en particulier, les supermarchés, les magasins de proximité et le drive.

Le recentrage sur le commerce en ligne ou de proximité, où le poids du bio est structurellement plus important, joue mécaniquement en faveur de la croissance des produits bio», précise Antoine Lecoq, consultant analytique chez Nielsen. La dynamique s'expliquerait également par un regain d'intérêt des consommateurs pour des produits considérés comme plus sains ou naturels.

De la même manière que la crise actuelle pourrait avoir comme conséquence l'accélération de l'adoption du e-commerce, le bio et les promesses alternatives dans leur ensemble, pourraient convaincre de nouvelles cibles, conquérir de nouveaux territoires et à terme encourager leur développement et leur présence dans le panier post-covid des Français.

L'ADAPTATION DES MAGASINS BIO



Outre les mesures de précautions sanitaires pour leurs salariés, les magasins bio de la région s'adaptent pour répondre au mieux aux attentes de leurs clients. Ainsi, certains réservent une plage horaire en début de journée pour accueillir les personnes âgées et s'efforcent de satisfaire en priorité les courses réalisées pour le compte d'autres personnes ne pouvant se déplacer. D'autres vont plus loin en assurant la gestion des commandes et des livraisons.

La fréquentation est plutôt en baisse mais les achats par client restent plus importants. Certains craignent une baisse d'activité en avril par rapport à 2019 tandis que d'autres estiment leur activité équivalente voire en hausse.

Les ruptures d'approvisionnement sont toujours nombreuses et ont tendance à augmenter. Elles peuvent concerner les produits frais et les produits secs. La flambée du prix de certains légumes a été rapportée, sans en connaître les causes. La vente en vrac marque le pas.

LES MICROBRASSEURS CONSIDÉRABLEMENT PENALISÉS

Avec la fermeture des cafés, des bars et des restaurants, et l'arrêt de l'événementiel sur lequel les microbrasseurs bio sont très présents, c'est un vrai coup d'arrêt.

En région, la chute d'activité est plus ou moins marquée selon les circuits de distribution des brasseurs. Pour l'un d'entre eux qui avait démarché les magasins bio et qui a livré ses premières commandes début mars, l'augmentation d'activité sur la première quinzaine a limité la chute des ventes sur la seconde période de mars mais il s'interroge sur le renouvellement de commandes sur la deuxième quinzaine d'avril. Pour un autre, la situation a déjà été catastrophique sur mars et ne sera plus tenable fin avril dans ces conditions. Toutefois, ce dernier garde le contact avec ses clients. Ils poursuivent cependant la production de bières qu'ils stockent en attendant des jours meilleurs.



LES CUISEURS DE BETTERAVES ROUGES

S'ADAPTENT ET MAINTIENNENT UNE BONNE ACTIVITÉ



Les fabricants de betteraves rouges bio 5e gamme du Loiret poursuivent leur activité et répondent aux nombreuses commandes de la grande et moyenne distribution. Si leurs débouchés à destination de la restauration collective et commerciale sont fortement impactés, ils sont plus ou moins compensés par une demande plus soutenue des grandes surfaces. Ces entreprises n'ont pas de problème d'approvisionnement en matière première, valorisent autrement les gros calibres habituellement découpés en cube pour la restauration hors domicile et s'adaptent à la réorganisation de leurs transporteurs qui passent moins souvent mais pour de plus grosses commandes.

FICHES CONSEILS METIERS FACE AU COVID-19

Retrouvez les fiches conseils métiers pour les salariés et les employeurs éditées par le Ministère du Travail :

- Fiche "[Travail dans un commerce de détail](#)"
- Fiche "[Travail en caisse](#)"
- Fiche "[Travail en boulangerie](#)"
- Fiche "[Travail en abattoir](#)"
- Fiche "[Travail dans la restauration collective ou la vente à emporter](#)"



TENSION SUR LA FARINE BIO EN SACHETS

Le pic d'achat des farines bio par les boulangers au début du confinement a vite été remplacé par une forte demande de farine en sachets en magasins.

Les demandes exceptionnelles des artisans boulangers en début de confinement sont vite retombées. L'activité diminue avec l'arrêt du service traiteur et de la restauration hors domicile. Les boulangeries ferment surtout dans les grandes villes ou réduisent leurs gammes, voire suspendent leur fabrication bio. Les volumes de farine bio aux boulangers auraient baissé de 70 % à Paris et de 20 % en régions.

A cette première vague a succédé l'explosion des commandes de sachets de farine bio venant de la grande distribution et des magasins spécialisés. Les unités de conditionnement des farines des meuniers tournent à plein régime. Le seul frein pour ces meuniers vient de la rupture de stock en sachets, cette fabrication n'étant pas considérée prioritaire. Mais l'arrêt d'importations européennes expliquerait aussi cette tension.

Selon La dépêche - Le petit meunier du 10 avril dernier, la part belle donnée aux farines étrangères, notamment allemandes en grande distribution, aurait conduit les meuniers français à limiter leurs investissements dans l'essor du segment de la farine en sachets. D'où une saturation de la production faute de capacité d'ensachage et de conditionnement suffisante ! En conséquence, les fabricants de farine bio à la ferme voient leurs ventes exploser.

LES FILIÈRES ÉLEVAGES

Aussi bien pour les laiteries que pour les Organisations de Producteurs, des éleveurs en vente directe ou commercialisant sur des marchés les contactent pour qu'ils achètent leur production. La situation étant tendue, il ne leur est pas possible de donner une suite favorable à ces demandes.

D'autre part, comme chaque année, des éleveurs ont fini leur période de conversion en ce moment, et certains ne s'étaient pas occupés de la commercialisation de leur production (bovin viande et ovin viande) ; il sera très difficile pour eux de trouver des débouchés maintenant.

LE LAIT DE VACHES

La demande est toujours importante dans le beurre et la crème, et baisse un tout petit peu en lait UHT. La plupart des laiteries ont passé la consigne de baisser la production, en conventionnel comme en bio, d'autant que la crise sanitaire correspond au pic de production lié à la mise à l'herbe. Globalement la filière lait bio s'en sort bien. Il n'y a pas de stock de poudre de lait invendu comme en conventionnel.



LA VIANDE BOVINE

Les prix se tiennent à peu près en bio. Le commerce est rendu difficile par les évolutions de la consommation, avec une demande toujours soutenue pour le steak haché. De ce fait il devient très difficile de commercialiser l'ensemble de la carcasse de manière correcte : des pièces sont déclassées ou stockées. Les animaux partent des fermes, sauf en race allaitante où il y a un peu d'attente. Des abatteurs disposent de marchandises en stock, et commencent à baisser les prix.

LA VIANDE DE VEAU

Certainement qu'il s'agit de la production la plus touchée par la crise sanitaire. La baisse actuelle de la consommation de la viande de veau est accentuée par la fermeture de la RHD et par l'évolution de la consommation de cette viande qui était de plus en plus délaissée. Il y a du stock dans cette viande.

LA VIANDE D'AGNEAU

Le commerce des agneaux pour Pâques a été inférieur d'environ 1/3 par rapport aux années précédentes. Des agneaux ont été déclassés, même si le volume d'agneaux bio n'est pas important en ce moment. La mévente a été moins forte que ce que craignait la filière en début de mois. Toutefois, les prix ont tendance à baisser dans certaines filières, alors qu'on est en période où les prix sont habituellement les plus élevés.

LA VALORISATION DES CUIRS DEVIENT TRÈS DIFFICILE

Les tanneries ont fermé. Les cuirs de bovins s'entassent et pourront finir à l'équarrissage. Pour les peaux d'agneaux il n'y a plus de marché.

LA VIANDE DE PORC

Le commerce se maintient.